



© Wolfgang Staudt

Le commerce équitable en Chine

Avec près d'un quart de la population mondiale et une croissance annuelle d'environ 10 % depuis plus de 20 ans, la Chine est devenue la grande puissance de ce début de troisième millénaire.

Le pays qui, il y a quelques décennies, faisait la une des journaux pour sa pauvreté endémique et ses famines meurtrières, est devenu l'eldorado des investisseurs, la manufacture du monde et l'un des principaux détenteurs de devises étrangères.

Depuis quelques années, une classe moyenne émerge dans le pays qui exprime des besoins et des envies proches des standards que nous connaissons en Europe et aux Etats-Unis.

Culturelle autant qu'économique, cette mutation s'accompagne de demandes inédites de la part de ces nouvelles générations attentives aux questions sociales et environnementales.

Dans ce contexte, des initiatives intéressantes de commerce équitable se sont développées dans l'Empire du Milieu.

Partons donc à la découverte du commerce équitable en Chine.

Hong Kong, les prémises du mouvement

Pendant près d'un siècle et demi, Hong Kong était une colonie britannique, et ce n'est qu'en 1997 que la péninsule fut rétrocédée à la République populaire de Chine, qui en a fait une région administrative spéciale (comme Macao).

Ce statut particulier, qui répond au principe "un pays, deux systèmes", se traduit par une législation libre et ouverte grâce à laquelle Hong Kong est aujourd'hui la région la plus riche de Chine, un pôle financier d'envergure mondiale et la vitrine économique et commerciale du pays.

C'est là, sur ces terres chinoises les plus ouvertes au monde, qu'a été lancée en 2002 la première campagne de

promotion du commerce équitable par l'organisation Oxfam, avec pour slogan "Make Trade Fair"¹.

A la suite, des initiatives de commerce équitable ont été menées sur la péninsule avec, en 2003, la mise sur pied d'un premier réseau de commercialisation ("Just Java" certifié par Transfair) et, en 2007, la labellisation Fairtrade d'une marque locale de café, nommée Fair Taste. Depuis, les activités commerciales équitables se sont multipliées à Hong Kong, où l'on trouve aujourd'hui plus d'une centaine de points de vente proposant quelque 270 produits certifiés.

Sur le continent, des initiatives à découvrir

Sur le continent, la dynamique s'est mise en place de façon différente. Les premiers projets y ont vu le jour à peu près en même temps que la Chine adhère à l'Organisation mondiale du commerce, en 2001.

Des contreforts du Tibet aux rivages du fleuve Amour, les initiatives de commerce équitable menées en Chine sont réparties sur une grande partie du pays continent et impliquent plusieurs ethnies et communautés.

Souvent, ces projets ont été menés à l'initiative d'opérateurs solidaires étrangers, soucieux de valoriser la qualité de la production locale et des savoir-faire traditionnels (des ethnies minoritaires notamment), aussi bien en termes de cultures agricoles que de création artisanale.

La production est donc résolument orientée vers l'exportation et les marchés occidentaux. Ces démarches certificatives ont amené les groupements de producteurs locaux à se structurer en coopératives et à se doter de structures de gestion plus transparentes et démocratiques.

27 opérateurs sont certifiés Fairtrade dans tout le pays : des producteurs ou commerçants principalement de thé, mais aussi de soja, de noix, de miel, de cacao, de pommes, de légumes et de menthe.² Le potentiel de développement du commerce équitable en Chine est immense. Ceci étant, dans sa réalité, son implantation et sa diffusion restent modestes, en particulier sur le continent où le système est loin d'être connu.

DOFTA - L'association des producteurs de thé biologique du Dazhangshan (Dazhangshan Organic Tea Farmer Association)

Première organisation de producteurs de thé certifiée équitable (Fairtrade) en 2003, l'association DOFTA réunit l'ensemble des acteurs de la filière de culture et de préparation du thé (planteurs, producteurs et préparateurs) de la région montagneuse de Da Zhang Shan, au sud-ouest de Shanghai.

C'est là, dans la brume épaisse des hauteurs (entre 600 et 1600 mètres d'altitude) qu'est cultivé le thé vert Sencha, réputé pour son amertume et ses qualités nutritionnelles exceptionnelles.

L'organisation de producteurs s'est d'abord fait connaître pour son thé bio qu'elle commercialise en Europe depuis 1997, grâce notamment au soutien de Jiangxi Wuyuan Dazhangshan Organic Food Co. Ltd, une structure d'exportation à laquelle appartient DOFTA.

Très vite, la transition vers une production biologique a porté ses fruits, et l'association a mobilisé une partie de ses ressources dans l'acquisition de sites de traitement des feuilles de thé. En particulier un réseau d'usines primaires, localisées dans les villages et utilisées pour sécher les feuilles fraîches.

L'implantation d'une usine secondaire complète cette série d'investissements. Les feuilles séchées y sont triées en fonction de leur qualité et de leur grade avant d'être conditionnées et mises à disposition de l'organisation centrale en charge de l'exportation.

L'organisation DOFTA s'est illustrée par la qualité de sa production, récompensée à de nombreuses reprises. Dès 1998, soit juste un an après l'obtention de sa certification bio, le thé des planteurs du Dazhangshan est cité dans la liste des 30 produits alimentaires "verts" de référence, puis, deux ans plus tard, parmi les 10 meilleurs thés de Chine à Shanghai³.

L'organisation s'est orientée vers le commerce équitable à la demande expresse d'un de ses clients européens, en l'occurrence Naturkost Ernst Weber GmbH, une société bavaroise d'importation et de commercialisation de produits bio-équitable. Cette dernière a d'ailleurs apporté son soutien financier et technique pour l'obtention de la certification Fairtrade, grâce à laquelle les prix de vente au kilo ont augmenté.

Aujourd'hui, DOFTA regroupe quelque 4.070 familles (soit près de 14.000 personnes) organisées en groupements locaux dont les représentants sont élus démocratiquement pour gérer les activités collectives des communautés, notamment l'affectation des primes issues du commerce équitable. La priorité est donnée à l'éducation, avec en particulier : la construction d'un dortoir pour l'une des écoles de la région (grâce à laquelle plus de 300 élèves se voient épargner des heures de trajet), la création d'un centre d'information et de documentation au sein d'un collège-lycée, et la mise en place d'un système de bourses d'études pour les enfants des planteurs, grâce auquel près de 300 enfants ont pu faire des études.



Thé biologique Sensha - Crédit : Dan Greuel / CC

Xuan En Fair Trade Organic Cooperative, le savoir-faire ancestral

Le thé vert "Enshi Yulu" de la province d'Hubei, au cœur de la Chine, est réputé depuis l'Antiquité.

Des écrits datant de la dynastie West-Jing (3ème siècle après J-C) évoquent en effet "*les thés de qualité supérieure cultivés sur les 7 Comtés des Montagnes Wulling*"⁴.

C'est aussi dans cette région au climat continental subtropical, sur les hauteurs des rives du grand fleuve Yangtze, qu'au XVIIème siècle, à l'époque de l'empereur Kang Xi Qing, un grand maître du thé inventa une table spéciale conçue pour rouler et sécher lentement les feuilles de thé à la vapeur. Il pouvait ainsi en conserver et en fixer le meilleur de l'arôme.

Ainsi préparé, le thé vert des montagnes Wulling est devenu célèbre pour sa forme unique, en forme d'aiguille, et pour la persistance de sa saveur. L'histoire raconte d'ailleurs que l'empereur Qian Qing Long, un siècle plus tard, apprécia tant cette variété de thé qu'il l'honora de son insigne calligraphié, un honneur rare qui le distinguait comme "tribut impérial"⁵.

Ce savoir-faire ancestral ne s'est pas perdu. Et c'est sur ces terres de la Chine intérieure que la Coopérative Bio et Equitable Xuan En (Xuan En Fair Trade Organic Cooperative) fut créée en 2005.

Constituée avec le soutien de partenaires commerciaux occidentaux (la société américaine Rishi Tea), l'organisation s'est tout de suite structurée autour d'un projet communautaire et social, avec pour principal objet l'amélioration des conditions de vie des communautés paysannes locales.

L'obtention de la certification équitable fut très rapide. Dès janvier 2007, la production théicole de la coopérative était

labellisée, ce qui a permis d'investir dans une structure de traitement directement inspirée des méthodes et techniques ancestrales de cuisson à la vapeur des feuilles de thé.

La production de la coopérative a pu ainsi acquérir une renommée importante, digne de celle de ses prestigieux prédécesseurs, et être commercialisée sur les marchés européens et américains⁶.

Le choix de cette voie solidaire a été très profitable pour les quelque 2.300 familles (soit près de 8.000 personnes) impliquées dans cette aventure.

Les primes équitables (Fairtrade) obtenues ont été investies au service de la communauté en particulier pour des projets de santé et d'éducation :

- > **La construction d'un hôpital général** et d'une pharmacie ainsi que l'acquisition d'unités de santé mobiles pour les interventions dans les zones reculées de montagnes où vivent certaines des familles les plus pauvres de la coopérative. Les salaires de l'équipe médicale sont eux aussi pris en charge dans le cadre des fonds sociaux alimentés par les primes équitables.
- > **La création d'un fonds spécial pour l'éducation** qui finance les frais de scolarité (collège et université) des enfants des familles les plus démunies, ainsi que leurs déplacements et leur nourriture.
- > **La construction de routes** pour faciliter l'accès aux sites de séchage pour les communautés les plus reculées.
- > **L'amélioration des installations d'eau potable** dans les villages les moins bien équipés.





Communauté rurale - Région de Mongolie (Chine) - Crédit : ILRI/Stevie Mann / CC

L'association des fermiers des villages Jurihe/ Zhaluteqi (Jurihe/ Zhaluteqi Nature Village Farmer Association)

Située au nord du pays, la Mongolie intérieure est la troisième région la plus grande de Chine. Les hivers y sont très longs, très froids, et les étés, qui ne durent que quelques semaines, sont chauds et humides, étouffants.

Ces immenses steppes qui bordent l'Etat de Mongolie au Nord sont loin des grandes villes du sud-est, riches et développées, qui ont fait de la Chine le géant économique que l'on connaît.

La pauvreté est telle dans cette région où cohabitent une cinquantaine d'ethnies que l'accès aux services de base (éducation, santé, etc.) y est un privilège. Les enfants qui ont la chance d'être scolarisés sont souvent contraints de marcher pendant des heures pour aller à l'école.

C'est sur ces terres, emblématiques du sous-développement qui touche encore des pans entiers de la population chinoise des régions reculées, qu'est née l'une des initiatives équitables les plus intéressantes du pays.

Sur près de 2000 hectares, une quarantaine de familles se sont organisées en association pour produire et commercialiser leurs récoltes de haricots (variétés Adzuki, Kidney et Mung), de fèves de soja biologiques, de légumineuses et d'arachides.

L'association a été certifiée Fairtrade en 2009 pour une part importante de sa production.

Dans ce type d'environnement difficile, le choix du commerce équitable apporte des perspectives aux populations rurales, comme le souligne l'un des responsables de l'organisation DunHua Dewei Organic Products dont fait partie l'association de fermiers.

« Notre communauté travaille dans la région rurale la plus pauvre de Chine, dans des conditions géographiques et climatiques vraiment difficiles. Certains des fermiers de l'association doivent se battre pour leur survie et pour assurer une éducation de base à leurs enfants. »

Nous avons déjà résolu nombre des problèmes les plus urgents qu'ils doivent affronter, mais les producteurs sont jeunes pour la plupart et manquent de capitaux pour investir. En définitive, nous avons encore beaucoup à faire, pour changer les choses, les améliorer.

Et, de fait, nous sommes très heureux de notre certification équitable qui nous aide à mener ces changements ensemble »⁷.

C'est dans le secteur de l'éducation que l'association des fermiers des villages Jurihe/ Zhaluteqi a choisi d'investir prioritairement pour offrir des perspectives d'avenir aux plus jeunes.

Les primes équitables ont été largement consacrées à la construction d'une école et à l'acquisition de livres et de matériel scolaire.

Danyun Fair Trade Development

L'histoire de Danyun Fair Trade Development commence avec la création en 1996 par une Danoise, Mme Bitten Hogh, d'une agence spécialisée dans l'accompagnement des entreprises étrangères désireuses de s'implanter dans la Province du Yunnan, au sud-ouest de la Chine.

La société œuvrait alors pour optimiser les perspectives de ses clients en prenant en charge la protection de leurs investissements et la maximalisation de leurs profits. Consultance marketing, traduction, gestion des échanges culturels... la palette de services proposés couvrait l'ensemble des besoins des entreprises occidentales à la recherche de partenaires et de débouchés locaux.

Au tout début des années 2000, la société s'engage dans une direction plus humanitaire et sociale en créant la marque Threads of Yunnan, qui commercialise l'artisanat des femmes des zones rurales de la province.

Les ressources générées par ces ventes profitent à ces artisanes qui, outre des revenus fixes, bénéficient de services d'alphabétisation et de santé. Très vite, l'organisation adopte les principes du commerce équitable et devient en 2001 membre de la WFTO, l'Organisation mondiale du Commerce équitable, dont elle est la seule adhérente chinoise.

C'est à l'occasion de ce changement de cap que la société adopte un nouveau nom pour s'appeler Danyun Fair Trade Development Co. Ltd. Au niveau commercial, l'organisation développe des stratégies de vente de ses créations artisanales en privilégiant le commerce en ligne (www.danyunfairtrade.com).

Elle structure ses activités sociales autour de deux projets principaux.

Le premier vise à aider les femmes du comté de Tianxin à améliorer leur niveau de vie par la valorisation de leurs savoir-faire ancestraux en matière de broderie traditionnelle. Dans ce cadre, la société de Mme Bitten Hogh gère la vente de ces créations aux conditions du commerce équitable, en assurant à ces femmes des revenus décents. Mais elle leur apporte aussi un ensemble de services d'appui technique, de formation et de mise en réseau.

Le second grand projet porté par l'entreprise porte sur l'appui à la production et la commercialisation de thé biologique dont les bénéficiaires sont les producteurs des régions de Tianxi et Menglian, des territoires parmi les plus pauvres et les plus enclavés du pays.

Là, non seulement Danyun Fair Trade Development Co. Ltd. assure la commercialisation de la production de thé mais, elle réinvestit une part significative de ses bénéfices en faveur du développement communautaire et, en particulier, de l'empowerment des femmes. Dans cette région, la plupart d'entre elles n'ont jamais été scolarisées. L'organisation dispense des cours et des formations de base en alphabétisation, en gestion des finances familiales, en nutrition et hygiène, et en gestion coopérative.

Shokay, des produits en laine de yak

Le projet équitable de la société Shokay est sans doute l'un des plus originaux qui soient en Chine.

Née au milieu des années 2000 d'une idée de deux jeunes diplômées d'Harvard en entrepreneuriat social, cette initiative a pour objet la création et la commercialisation de produits textiles tissés à partir de laine de yak, une fibre réputée pour sa chaleur, son confort et les nombreuses réalisations qu'elle permet.

Carol Chyau et Marie So ont commencé cette aventure en visitant les régions occidentales de la Chine, à la recherche d'inspirations pour leur projet d'entreprise sociale⁸.

C'est au Tibet que leur vient l'idée de cette activité, en constatant que, malgré l'importance de leurs cheptels, les familles tibétaines ne disposent que de faibles revenus ; alors que des demandes émergent de l'autre côté du monde pour des textiles traditionnels, naturels, de qualité et créés dans le respect de certaines valeurs humaines fondamentales.

Carol Chyau se souvient de ces premières années : "*Après avoir exploré plusieurs idées, nous avons décidé de travailler à partir de la laine de yak. Tout ce que nous faisons se rapporte au yak : nous achetons nos fibres à Qinghai en*



La laine de Yak est utilisée pour la création des produits textile de shokay
Crédit : Ludovic Hirfmann / CC



Crédit : SHOKAY

*Chine occidentale où nous récupérons la fibre brute, puis nous la confions à une équipe de tricoteuses sur l'île de Chongming près de la côte de Shanghai. Nous commercialisons ensuite nos produits dans des boutiques de Shanghai et de Pékin, mais aussi à l'étranger et sur le web."*⁹

Le projet peine à démarrer et les deux jeunes entrepreneuses rencontrent de nombreuses difficultés avant de pouvoir organiser leur production et de faire accepter leurs produits.

Mais finalement, l'activité rencontre un vrai succès. En termes marketing tout d'abord : les produits commercialisés par Shokay se positionnent sur le marché des boutiques de mode et la demande connaît une croissance forte.

Au niveau de la structure globale du projet ensuite : fondée sur la valorisation de ressources sous-exploitées (la laine de yaks), l'organisation permet de rémunérer des populations pauvres en créant des produits à haute valeur ajoutée.

Exemplaire commercialement, ce projet d'entreprise intègre une dimension sociale et communautaire importante.

Ainsi, non seulement la société achète la laine aux éleveurs tibétains à des prix élevés qui leur garantissent des compléments de revenus très significatifs, mais elle reverse aussi 1% du total de ses ventes au Shokay's Community Development Fund pour soutenir des actions de développement local.

Ce n'est qu'un début

Pour intéressantes qu'elles soient, ces initiatives restent encore très marginales pour un pays aussi immense que la Chine, peuplé d'un milliard et demi d'habitants.

Un concept méconnu

Ce caractère encore très anecdotique est en grande partie lié à l'ouverture relativement tardive du pays à l'économie de marché. Mais il tient aussi au fait que très peu de Chinois connaissent cette notion de commerce équitable.

Aucune étude un tant soit peu complète et détaillée n'a été réalisée sur ce sujet. Une première investigation a toutefois mis en évidence la très faible notoriété de ce concept, y compris au sein de populations sensibles aux questions d'économie "éthique".

Ainsi, dans un article publié en janvier 2012, deux jeunes universitaires australiens exposent les conclusions d'une enquête relativement modeste sur le sujet¹⁰. Réalisée en juillet 2010 auprès d'une centaine de personnes fréquentant des enseignes commerciales proposant des produits de commerce équitable (mais pas exclusivement) à Shanghai et Suzhou, cette étude a mis en évidence qu'un peu plus de la moitié seulement (55.3 %) de ce public avait entendu parler du commerce équitable.

Considérant les lieux où cette enquête a été menée et le fait que ces personnes étaient des clients de boutiques proposant des produits équitables, il s'agit d'un score remarquablement peu élevé.

L'équipe de recherche s'est aussi penchée sur ce que le commerce équitable pouvait évoquer en proposant une liste d'items possibles (revenus décents, droits des travailleurs, émancipation sociale, etc.).

Fait intéressant (et probablement révélateur - cf. ci-après), **c'est la dimension environnementale du commerce équitable qui est revenue le plus souvent** (près de 76 % des personnes ayant entendu parler du commerce équitable) alors que la dimension de développement communautaire (community empowerment) était la moins connue.

Enjeux et opportunités

Si la réalité du commerce équitable chinois reste très discrète, certaines tendances fortes sont toutefois susceptibles d'accélérer et de dynamiser son développement. En particulier l'émergence d'une classe moyenne au pouvoir d'achat croissant.

Fantastique opportunité commerciale pour certains, menace écologique pour d'autres, elle constitue une perspective avec laquelle il faut compter en termes de rééquilibrage des échanges globaux. Pour le commerce équitable aussi, ce phénomène ouvre des horizons intéressants.



Ceci étant, le commerce équitable chinois s'inscrit aujourd'hui dans un système d'échange intranational plutôt qu'international. Il est perçu comme une voie à suivre pour rééquilibrer les niveaux de richesse au sein même du pays entre les régions les plus riches et les zones les plus pauvres.

Commerce équitable et Responsabilité sociale des Entreprises

L'implantation massive des grandes entreprises étrangères dans le pays a aussi son importance en termes de développement du commerce équitable. Confrontées aux regards de plus en plus exigeants des consommateurs et des ONG qui veillent à ce que certains standards sociaux et environnementaux minimum soient respectés sur leurs sites industriels ou sur ceux de leurs fournisseurs, celles-ci sont en effet incitées à adopter des normes et des règles de fonctionnement qui soient à la fois fiables, opérationnelles et reconnues. C'est ainsi que se développe la Responsabilité Sociale des Entreprises (RSE), qui regroupe l'ensemble des engagements pris par les acteurs privés et leurs partenaires en faveur d'une meilleure prise en compte des impacts environnementaux et sociaux de leurs activités.

Or, la mise en œuvre concrète de ces dispositions dans les sites industriels chinois est loin d'être chose aisée. Quelles règles adopter ? Comment les faire respecter ? Comment rendre visible leur application ?

Ce sont quelques-unes des questions auxquelles sont confrontés les grands donneurs d'ordres industriels occidentaux implantés en Chine. Or, en la matière, et en complémentarité avec l'émergence de syndicats capables de défendre les droits des travailleurs, les systèmes de certification sont des outils particulièrement utiles et performants. Les systèmes de labellisation équitable en particulier ont pour atouts d'être connus d'un grand nombre de consommateurs, d'intégrer la prise en compte des questions sociales et environnementales et de favoriser l'autonomisation et l'implication des travailleurs.

La certification, garantie de qualité

Enfin, il est un autre levier à prendre en compte pour tenter de lire l'avenir du commerce équitable chinois. C'est son rapport à la qualité alimentaire et aux questions nutritionnelles. Plusieurs scandales sanitaires ont fait la une de l'actualité ces dernières années en Chine. Notamment l'affaire du lait artificiel pour nourrisson contaminé à la mélanine, qui a provoqué la mort de plusieurs enfants en 2008. Depuis, la question du "food safety" est considérée comme importante dans de nombreux foyers. Dans ce cadre, la labellisation équitable (comme d'autres d'ailleurs) offre des garanties fortes susceptibles de rassurer les consommateurs chinois.



iFAIR, un centre du commerce équitable

Pour marginal et méconnu qu'il soit aujourd'hui, le mouvement équitable en Chine est en phase d'éclosion.

Parmi les initiatives originales à relever, citons la mise sur pied du projet iFAIR, le China Fair Trade Centre (Centre chinois du Commerce équitable) en 2008 à Shanghai.

Initiée par la plateforme iMART dédiée à la communication innovante, cette structure développe des activités de promotion du commerce équitable auprès des membres de la plateforme et de leurs réseaux, en particulier les communautés de designers et de créateurs. Ceux-ci bénéficient de l'appui d'iFAIR pour produire de nouvelles créations en coopération étroite avec des groupements d'artisans locaux,

puis pour les commercialiser auprès des réseaux de vente au détail qu'anime la plateforme. Les créations ainsi vendues bénéficient par ailleurs du label iFAIR qui se veut le premier label de commerce équitable chinois.

Cette initiative permet non seulement de sensibiliser les Chinois au commerce équitable, mais aussi d'adapter ces concepts solidaires hérités de la culture judéo-chrétienne occidentale aux spécificités de la culture chinoise.

Cette recherche d'un système équitable proche des valeurs ancestrales de la population est en effet l'un des axes majeurs du travail mené par Lui Qiongxiang, le fondateur d'iFAIR, et son équipe.



Crédit : Fair and Healthy blog - Avec l'aimable autorisation de Terry Leung

Et ses conclusions sont claires : le commerce équitable en Chine ne peut être la copie de ce qui se fait en Occident.

Il s'en explique : « En général, les prix d'achat des produits du commerce équitable (...) ne sont pas liés au pouvoir d'achat des marchés où ils sont distribués. Avec un coût de la vie extrêmement disparate entre les campagnes reculées de la Chine et ses grandes villes, ce modèle n'est pas acceptable. On doit afficher le pourcentage du prix de vente donné au producteur sur tous nos produits, c'est une exigence évidente du consommateur éthique »¹¹.

L'une des principales caractéristiques de ce modèle, outre son nécessaire ancrage dans la culture commerciale chinoise, c'est son attachement au développement d'un système équitable intranational. Cette spécificité est clairement assumée : « Nous ne souhaitons pas, comme le font nos compatriotes à Hong-Kong, faire la promotion de produits certifiés commerce équitable venant de pays en voie de développement, » affirme Chen Lecong, secrétaire général du centre, « nous souhaitons promouvoir les produits chinois venant des provinces du centre et de l'ouest qui restent sous-développées par rapport à celles de l'est du pays »¹².

In fine, cette approche interroge le système équitable sur sa capacité d'adaptation aux autres cultures. Elle étudie aussi le potentiel des systèmes de certification comme outil de rééquilibrage des niveaux de développement au sein d'une entité territoriale et politique intégrée.

Perspective orientale

La Chine compte quasiment deux fois plus d'habitants que l'Europe (des 27) et les Etats-Unis réunis.

Sa croissance est telle qu'on ne peut plus parler de pays en développement, ni même d'économie émergente. A l'instar d'autres mégalopoles d'Extrême-Orient, ses grandes villes côtières exercent aujourd'hui une telle attraction que les centres de gravité et de décisions glissent aujourd'hui nettement vers le Pacifique (au détriment de la Vieille Europe).

Les questions d'appropriation de modèles économiques solidaires par les nouvelles générations chinoises sont donc très importantes. Elles peuvent contribuer à orienter les cultures et les habitudes de ces "nouveaux entrants" dans la société globale de consommation de masse qui, par leur nombre, leurs valeurs et leur sensibilité, vont peser de plus en plus sur les affaires du monde.

La question du commerce équitable en Chine n'est donc pas anecdotique. C'est un horizon nouveau pour une économie globale plus juste.

Trade for Development Centre
Mars 2013



WWW.BEFAIR.BE



Les opinions exposées dans cet article ne représentent pas forcément celles de la CTB ou de la Coopération belge au Développement.

Sources

- ¹ Shanshan Cao, "China's Fair Trade Development and Market, A general understanding of Fair Trade development, market, consumer and certification progress in China", Juin 2012, rapport réalisé dans le cadre du Trade for Development Centre de la CTB, l'Agence belge de développement
- ² <http://www.flo-cert.net/flo-cert/29.html>
- ³ Shanshan Cao, Op. Cit.
- ⁴ Rishi Tea - <http://www.rishi-tea.com/product/xuan-en-fair-trade-organic-co-op-organic-fair-trade/travelogue>
- ⁵ Rishi Tea - <http://www.rishi-tea.com/product/xuan-en-spring-harvest-organic-fair-trade-tea/travelogue>
- ⁶ Idem.
- ⁷ Fairtrade Labelling Organizations International, "GROWING STRONGER TOGETHER" Annual Report 2009-10
- ⁸ www.shokay.com
- ⁹ The Beijinger, "A-Shokay: Carol Chyau, co-founder of Shokay", 18 décembre 2010
- ¹⁰ Kathryn Gomersall et Mark Yaolin Wang, "Expansion of Fairtrade Products in Chinese Market", The University of Melbourne, Australia, 1er janvier 2012
- ¹¹ Green et Vert, "Chine : les balbutiements du commerce équitable" - 17 mai 2011
- ¹² Green et Vert, "Les balbutiements du commerce équitable à Hong Kong et Shanghai", 19 mai 2010